

## LYCÉE : une spécialité incohérente, HLP (Humanités, Lettres, Philosophie)

Comme très souvent, dans cette noble institution qu'est l'Éducation nationale, quand on cherche à affaiblir une discipline scolaire, en l'occurrence, d'ailleurs, deux d'un coup, on l'inclut dans une nouvelle « matière » au titre ronflant et dépourvu de sens : emphase et obscurité peuvent ainsi aveugler l'usager.

Cet intitulé est un pléonasme, pour peu qu'on se penche sur la véritable signification et le sens véritable des termes qui le constituent ; manifestation non d'une ignorance mais du mépris dans lequel les innovateurs des programmes scolaires tiennent les disciplines, les idées, les professeurs et les élèves, petit peuple qu'il faut payer de mots à défaut de vraie culture et de monnaie sonnante et trébuchante. Si l'on reprend les termes de cet intitulé ronflant en leur appliquant une réflexion linguistique et philosophique, on découvre d'abord que les humanités sont inséparables des lettres et de la philosophie qui en sont l'expression non seulement scolaire mais surtout culturelle. Sont ainsi allégrement confondues une notion intellectuelle et complexe qui s'est élaborée au cours du temps et deux formes d'expression de cette notion et de bien d'autres, si l'on réduit la philosophie à ce que l'opinion commune y voit sans prendre en compte sa véritable dimension universelle.

Les humanités, **humanitas** en latin, sont l'étude des lettres, c'est-à-dire de tout ce qui est écrit, ainsi que des arts qui séparent l'être humain de la brute, ce que les Grecs nomment *paidéia*, (*ἡ παιδεία*), l'éducation qui permet à l'enfant d'entrer dans le monde des hommes civilisés, ceux qui créent le monde dans lequel ils vivent. On enseigne encore les humanités au Moyen-âge dans les collèges d'humanités qui dispensent l'enseignement du **trivium** (grammaire, rhétorique et dialectique) et du **quadrivium** (arithmétique, géométrie, astronomie, musique), bases indispensables pour aborder la suite des études universitaires dans les trois facultés de droit, de médecine et de théologie. Les humanités sont ce qu'on appelle aussi la « *culture classique* » des lycées du XIX<sup>ème</sup> et du début du XX<sup>ème</sup> siècles, les « *lettres classiques* » ou « *classics* » dans les fameux collèges anglais avant d'intégrer, sous l'influence anglo-saxonne des « *humanities* » les sciences sociales et humaines qui se développent au cours du XX<sup>ème</sup> siècle, comme l'économie, la sociologie, la psychologie.

Traditionnellement, depuis la Renaissance, la culture classique ou humaniste vise à offrir à l'honnête homme une formation rhétorique, culturelle et artistique, des connaissances scientifiques tout autant qu'une morale fondée sur le dogme chrétien et sur la pratique assidue du latin et du grec ainsi que d'autres langues anciennes et modernes. Cette culture est offerte sans aucune contrepartie utilitaire, il ne s'agit pas de faire des citoyens ou des travailleurs, des anciens ou des modernes, juste des hommes, les **homines** latins ou les *anthropoi* (*οἱ ἄνθρωποι*) grecs, les êtres humains, qu'ils soient masculins ou féminins.

C'est la loi de 1902 qui marque la fin de cette conception humaniste de l'instruction même si l'enseignement de la langue et de la littérature française, les traductions du latin et du grec assurent la pérennité des humanités alors que les langues anciennes ne sont plus que des options facultatives dans les cursus scolaires contemporains.

Déjà dans l'Antiquité, deux conceptions de l'instruction s'opposaient : celle qui incite et encourage les enfants à lire les grands textes, à les apprendre par cœur pour se former à la rhétorique et à l'éloquence indispensables à la vie sociale, à s'imprégner de cet art profondément humain qu'est la littérature ; l'autre, plus scientifique, qui se développe avec la pensée philosophique incite à étudier la nature et l'homme dans ses idées et ses activités. Platon rejette la poésie et la fiction, sources de mensonges et de fariboles, ainsi que la sophistique qui prétend pouvoir défendre n'importe quelle cause grâce à la rhétorique : comme les autres philosophes socratiques, c'est la vérité qui l'intéresse afin de parvenir à la sagesse, cette *sophia* (*ἡ σοφία*) qui est à la fois une compétence presque divine, une forme d'intelligence sociale et politique, la culture générale acquise par l'expérience et un savoir être au monde qu'on peut appeler la sagesse. La philosophie est donc un engagement existentiel et essentiel qui comporte l'étude de la physique, de l'astronomie, des mathématiques et de la géométrie tout autant que celle de l'éthique, de la morale, de la politique et de la métaphysique.

Quel esprit tordu a pu croire possible de créer une nouvelle discipline scolaire « originale » à partir de ces trois composantes inhérentes les unes aux autres autant qu'opposées, quand il s'agit de disciplines scolaires ? De cette intention assez irréfléchie, il ne pouvait naître qu'un monstre dont la forme fluctuante et les objectifs flous mettent en peine professeurs et élèves.

Pratiquement, cette « nouvelle discipline » a été dotée d'un horaire de quatre heures en première et de six heures en terminale, partagées à égalité entre un professeur de lettres et un professeur de philosophie qui n'ont aucun moyen de se concerter. Chacun puise dans les ressources accordées par les quatre questions posées dans le cours, deux en première à travailler en deux semestres de trois mois (!) : « la parole, ses pouvoirs et ses usages de l'Antiquité à l'âge classique » et « les diverses manières de représenter le monde et de comprendre les sociétés humaines durant la Renaissance, l'âge classique et les Lumières » ; deux autres en terminale selon les mêmes modalités avec examen au mois de mars : « la relation des êtres humains à eux-mêmes et la question du moi du Romantisme au XX<sup>ème</sup> siècle » et « l'interrogation de l'Humanité sur son histoire, sur ses expériences caractéristiques et sur son devenir à l'époque contemporaine (XX<sup>ème</sup> et XXI<sup>ème</sup> siècles) »<sup>1</sup>.

Si l'on passe sur le jargon, ces « questions » sont à la fois vastes et contraignantes, rendant le travail des professeurs et des élèves difficile et aléatoire, mais ce n'est rien face à la forme des sujets d'examens qui, après la modification de 2022, est la partie la plus aberrante de tout cela. En effet, l'examen de quatre heures comporte deux questions à travailler en deux heures chacune : « une interprétation littéraire ou philosophique » d'un texte littéraire ou philosophique suivie d'un « essai littéraire ou philosophique », le choix étant imposé par les concepteurs de l'épreuve. Dans le premier cas, l'analyse du texte est orientée par la question et devient un exercice décevant et frustrant qui ne permet pas à l'élève d'exprimer cette fameuse « pensée personnelle » si chère aux inspecteurs, d'autant que cette analyse est suscitée par une seule question, reproduction de la fameuse et fallacieuse « problématique » issue du courant le plus « pédagogue » de l'enseignement des lettres. Quant à l'essai, il ne doit être, selon les inspecteurs, ni une dissertation, ni une discussion mais un « article de journal » ! De toute façon, les deux heures qui sont imparties pour sa réalisation sont insuffisantes pour produire un texte vraiment cohérent et réfléchi<sup>2</sup>.

Les correcteurs se trouvent ainsi aux prises avec les incohérences conjuguées de la nouvelle discipline et de l'épreuve qui prétend juger les capacités ou compétences suivantes : « entendre, lire, interpréter, comprendre, reformuler, établir un dialogue entre les textes et les œuvres » et « argumenter, faire évoluer une pensée, savoir représenter une idée ou une opinion (sic), analyser et synthétiser », tant à l'écrit qu'à l'oral. Objectifs louables mais impossibles à atteindre dans le cadre d'une épreuve qui impose où il faudrait proposer, qui attend une « pensée personnelle » en imposant une interprétation discutable et qui, à l'instar de ce que Platon reprochait aux sophistes, encourage fortement la bonne rhétorique aux dépens du sens et du vrai savoir.

Anne-Marie CHAZAL - Professeur certifié de lettres classiques - Commissaire paritaire académique du **SIAES - SIES**

En ce qui concerne l'éducation antique : H.-I. MARROU, *Histoire de l'éducation dans l'Antiquité*, 1948, Le Seuil.

Sur **humanitas** et humanités : A. CHERVEL & M.-M. COMPÈRE, « Les Humanités dans l'histoire de l'enseignement français » in *Histoire de l'éducation*, 1997, n° 74, p. 5 à 88 sur <http://www.persee.fr>

G. DUCOURTIOUX, *Autour du concept d'humanitas*, Humanitas, mars 2012

<sup>1</sup> Cf. <https://eduscol.education.fr/document/24328/download> et <https://eduscol.education.fr/document/24331/download>

<sup>2</sup> Pour se rendre compte, voir les sujets corrigés de la session 2022 :

<https://www.letudiant.fr/bac/corriges-du-bac/article/corriges-bac-hlp-2022.html>

et les sujets « zéro » sur : <https://eduscol.education.fr/document/24358/download>

<https://eduscol.education.fr/document/24340/download> <https://eduscol.education.fr/document/24343/download> etc.

J'ai profité aussi des comptes rendus de réunions préalables ou de réunion « d'harmonisation » de collègues d'autres académies.

